

observer le flux et le reflux périodique par lequel les métaux précieux se répandent d'un continent à l'autre. Si l'on se rappelle que, depuis la fin du dix-huitième siècle, l'Europe reçoit de l'Amérique annuellement près de 80,000 marcs d'or et près de 4 millions de marcs d'argent, poids de Castille, on sera surpris de ne pas éprouver des effets plus sensibles de l'accumulation des métaux dans l'ancien monde.

L'or et l'argent de l'Europe refluent en Asie par trois voies principales : 1.^o par le commerce avec le Levant, l'Égypte et la mer Rouge ; 2.^o par le commerce maritime avec les grandes Indes et la Chine ; 3.^o par le commerce des Russes avec la Chine et la Tartarie.

Le commerce du Levant et des côtes septentrionales de l'Afrique exige une quantité considérable de ducats, de piastres, et d'écus d'Allemagne, dont l'exportation diminue le numéraire de l'Europe. On ne croit cependant pas pouvoir évaluer cette perte au delà de 4 millions de piastres par an, parce que la balance du commerce du Levant

est aujourd'hui en faveur de l'Angleterre ¹ pour la somme de deux millions et demi à trois millions de piastres. D'après les tables publiées par M. Arnould ², elle étoit, en 1789, défavorable à la France de trois à quatre millions. L'Espagne, les nations du Nord, et surtout l'Allemagne, sont obligées de solder en espèces, dans les ports de l'empire ottoman et sur les côtes barbaresques. On évalue, dans la monarchie autrichienne seule, l'exportation de l'argent en Turquie et au Levant, à un million et demi de piastres.

Les Indes orientales et la Chine sont les pays qui absorbent la plus grande partie de l'or et de l'argent extraits des mines de l'Amérique. Je ne puis admettre, avec M. Gerboux, qu'avant l'année 1760, cette absorption ait été de huit millions de piastres par an, et que, depuis cette époque jusqu'en 1803, elle ait diminué peu à peu jusqu'à cinq mil-

¹ D'après les tables de M. Playfair, la Grande-Bretagne gagnoit en 1800, dans le commerce avec le Levant, 600,000 livres sterlings ; elle perdoit dans le commerce avec la Turquie, 60,000 livres sterlings. (*Commercial Atlas*, 1801, Pl. XIII.)

² *De la balance du Commerce*, T. III, n. 11.

lions¹. Quoique l'on se forme communément des idées exagérées de la perte qu'éprouve l'Europe dans la balance du commerce avec l'Asie, il n'en est pas moins certain que l'exportation des espèces dépasse de beaucoup la somme indiquée par l'auteur estimable que nous venons de citer.

Le luxe des Européens exige aujourd'hui onze fois plus de thé qu'en 1721 : mais aussi le commerce avec les pays situés en deçà du Gange a éprouvé des changemens très-considérables depuis l'époque où les Anglois ont formé un grand empire dans l'Inde. Les manufactures de la Grande-Bretagne fournissent actuellement au commerce avec l'Asie australe pour plus de 11,460,000 piastres de marchandises par an². D'après les renseignemens précieux contenus dans le voyage de lord Macartney³, les Anglois ont importé

¹ *Gerboux*, p. 36 et 70. Consultez aussi les recherches de M. *Garnier*, sur le commerce de l'Inde, dans son commentaire sur *Smith*, T. V, p. 361-375, et *Toze*, p. 124-150.

² *Playfair*, chart. III.

³ *Voyage de Macartney* (édit. française), T. V,

à Canton, en 1795, en produits de leur industrie manufacturière et en marchandises de l'Inde, pour 4,410,000 piastres. Ils ont reçu en échange pour 6,614,000 piastres de marchandises et produits chinois. En supposant que la balance du commerce de la Chine ait été plus défavorable pour les autres nations de l'Europe que pour les Anglois, il en résulteroit qu'on peut évaluer l'importation des métaux précieux en Chine, par Canton, Macao et Emoui, année commune, à quatre ou cinq millions de piastres. En 1766, elle n'étoit encore que de 2,688,000 piastres¹.

Examinons de plus près l'état du commerce de Canton. Lord Macartney n'estimoit encore, en 1795, la quantité de thé achetée par toutes les nations de l'Europe, qu'à 34 millions de livres pesant, dont les Anglois seuls exportoient 20 millions. Mais, d'après les notions intéressantes communiquées par

p. 47 et 58. D'après le tableau présenté, p. 73, l'importation de l'argent faite par la compagnie angloise des Indes orientales n'auroit été, depuis 1775 jusqu'en 1795, que de 3,676,000 liv. sterl. (J'évalue la livre sterling $4\frac{400}{1000}$ piastres, ou 463 sous tournois.)

¹ *Raynal*, T. I, p. 674.

M. de Sainte-Croix¹, il a été importé de Canton :

ANNÉES.	Par toutes les nations de l'Europe, et par les Anglo-Américains.	Par les Anglois seuls.
En 1804.....	411,149 pikles.	279,063 pikles.
1805.....	353,480	245,021
1806.....	357,506	258,185
Année moyenne....	374,045	260,756
ou (un pikle ayant 120 l. poids de Fr.)	44,885,000 livres.	31,290,900 livres.

L'exportation du thé a donc augmenté, depuis 1795 jusqu'en 1806, de plus d'un quart. On n'oseroit admettre cependant que

¹ *Voyage commercial et politique aux Indes orientales*, par M. Félix Renouard de Sainte-Croix, 1810, T. III, p. 153, 161 et 170. Le prix d'un pic ou pikle de thé bou est, à Canton, de 12 à 15 taels (à 7 fr. 41 cent. le tael) : d'autres sortes de thés sont beaucoup plus chères ; le cangfou coûte 25 à 27 taels ; le saoutchou, 40 à 50 ; le haysuen, 50 à 60. (*De Guignes, Voyage à Pékin*, T. III, p. 248. *Éphémérides géogr. de M. de Zach*, 1798, p. 179-191.)

la perte en espèces qu'éprouve annuellement l'Europe augmente dans la même proportion ; car l'importation seule des draps et des lainages d'Angleterre en Chine s'est élevée de 600,000 piastres à 3 millions de piastres, depuis 1787 jusqu'en 1796.

D'après M. de Guignes, qui a eu le rare bonheur de pénétrer dans l'intérieur de la Chine, la quantité d'argent comptant portée à Canton par les Anglois, ne s'élevait pas, en 1787, au delà de trois millions de piastres. Si la Grande-Bretagne ne possédait pas une partie considérable des Grandes Indes, sa perte en espèces seroit plus que double ; car près de quatre millions de piastres sont payées annuellement aux Chinois par le commerce d'Inde en Inde, c'est-à-dire, par le coton de Surate et de Bombay, par l'étain (*calin*) de Malacca, et par l'opium du Bengale. Les Hollandois soldoient leur balance avec 1,500,000 piastres, les Suédois et les Danois ensemble, avec un million¹. La France, depuis 1784 jusqu'en 1788, perdoit en général, dans son commerce avec les Grandes

¹ *De Guignes*, III, p. 206, 207, 210, 215.

Indes , année moyenne , 6,968,000 livres tournois, ou 1,527,000 piastres ¹. Ces données partielles s'accordent très-bien avec le résultat général auquel nous nous sommes arrêtés plus haut, pour l'exportation de l'argent en Chine.

Il est plus difficile d'évaluer la perte qu'éprouve l'Europe dans ses relations avec l'Asie entière , par le commerce autour du cap de Bonne-Espérance. La partie de cette perte qui résulte du commerce des Anglois, a été, en 1800, d'après les recherches de M. Playfair ², de 2,200,000 livres sterlings, ou de 9,701,000 piastres. Il est vrai que le même auteur estime la valeur des exportations de tout l'Indostan à trente millions de piastres, et la valeur des importations à treize millions de piastres : mais ce vaste pays ne gagne pas seulement dans son commerce avec l'Europe, mais aussi dans celui avec d'autres parties de l'Asie occidentale, et avec les îles qui en sont voisines. Tout en reconnoissant l'incer-

¹ *Arnould, de la balance du commerce*, T. III, n.º 13.

² *Trade to and from the East Indies* (Atlas, Pl. III, p. 13).

titude extrême de ces calculs de balance, de ces comptes ouverts de nation à nation, nous sommes forcés d'y avoir recours pour obtenir des résultats qui approchent de la vérité. Il paroît, d'après les renseignemens que nous venons de donner, que l'exportation de l'or et de l'argent d'Europe, par la voie du commerce autour du cap de Bonne - Espérance, s'élève à plus de dix-sept millions de piastres. On a eu égard, dans ce calcul, à l'état actuel du commerce de Madagascar, de Mokka et de Bassora, de même qu'au cuivre aurifère du Japon, fourni par le commerce des Hollandois à Nagasaki ¹, et aux trésors que les employés de la compagnie des Indes rapportent du Bengale en Angleterre. Ces trésors ont été évalués, par M. Dundas, à plus de quatre millions de piastres par an.

Si une partie de la Chine avoit le malheur d'être subjuguée par quelque peuple guerrier, qui fût à la fois maître du Mexique, du Pérou et des îles Philippines, cette conquête feroit refluer en Amérique ou en Europe une

¹ *Thunberg, Voyage au Japon*, T. II, p. 8.

moindre quantité de métaux précieux qu'on n'est porté généralement à le croire. Nous voyons, par les relations de Macartney, de Barrow, de M. de Guignes et d'autres voyageurs instruits, que l'or et l'argent ne sont pas plus communs en Chine que dans la plupart des pays de l'Europe. Le revenu annuel de l'état, il est vrai, est évalué à 1584 millions¹ de francs (301,714,000 piastres) : mais la majeure partie de cette somme se paye en productions du sol et de l'industrie chinoise ; et, d'après M. Barrow², il ne rentre annuellement en espèces, à Pékin, que 36 millions d'onces d'argent, que l'on évalue à 52,914,000 piastres. Les Chinois croient que de fortes sommes sont envoyées annuellement à Moukden, capitale du pays des Tartares-Mantchoux : mais cette opinion n'est pas établie sur des faits. Quelques mandarins possèdent des richesses immenses. Le premier ministre de l'empereur Tchienlong fut dépouillé de 10 millions de taels, ou 74,500,000 livres tournois en espèces son-

¹ D'après lord Macartney ; 710 millions, d'après M. de Guignes (T. III, p. 102.).

² *Voyage de Barrow* (édit. française), T. II, p. 198.

nantes, qu'il avoit accumulés par des vexations¹ ; mais l'empereur manque souvent d'argent. Ce que l'Europe en perd dans la balance du commerce avec la Chine, est réparti sur une grande population : une quantité considérable d'or et d'argent est convertie en fil et en lames² ; l'accumulation du numéraire est très-lente, et à peine commence-t-elle à se faire sentir depuis une vingtaine d'années, par l'augmentation du prix des denrées³.

Il nous reste à considérer une troisième voie d'exportation des métaux précieux, de l'Europe en Asie, celle qui se fait par le commerce des Russes. Les tableaux publiés par le comte de Romanzof nous apprennent que l'importation de la Chine dans le gouvernement d'Irkoutsk, a été, depuis 1802 jusqu'en 1805, année commune, pour la valeur de 2,035,900 roubles en thé, et pour 2,454,400 roubles en toiles de coton. En général, la balance du commerce de la

¹ *Barrow*, T. II, p. 173.

² *Macartney*, Vol. IV, p. 286.

³ *Ibid.*, Vol. III, p. 105 ; Vol. IV, p. 231.

Russie avec la Chine, la Boukharie, le pays de Khiva, et les hordes des Kirghiskaisaks, a été au désavantage de l'empire russe, pendant la même époque, de 4,216,000 roubles par an¹. On voit par ces données, qu'en évaluant la contrebande à un sixième, l'exportation des espèces, par la voie de la mer Caspienne, du Caucase, d'Orenbourg, de Tobolsk, de Tomsk, d'Irkoutsk et de Kiachta, ne peut pas s'élever à plus de quatre millions de piastres.

Nous venons de trouver², en puisant aux sources que l'on doit regarder comme les meilleures, que des

43,500,000 piastres que l'Europe reçoit aujourd'hui annuellement de l'Amérique, il en reflue à peu près

¹ *Tableau du commerce de l'empire de Russie*, traduit par M. Pfeiffer, 1808, n.°s 9 et 10. *Olivarius, le Nord littéraire*, 1799, n.° 7, p. 202.

² Voyez l'esquisse d'une carte qui offre le flux et le reflux des métaux d'un continent à l'autre, Pl. XIX de l'*Atlas du Mexique*; et T. I, p. 183.

43,500,000 d'autre part.

25,500,000	}	4,000,000 en Asie, par le commerce du Levant;
		17,500,000 en Asie, par la route autour du cap de Bonne-Espérance;
		4,000,000 en Asie, par la voie de Kiachta et de Tobolsk.

18,000,000 or et argent de l'Amérique, qui restent en Europe.

Il faut décompter de ces dix-huit millions de piastres, ou 94,500,000 livres tournois, ce qui est dissipé par les refontes et par une extrême division en bijoux, de même que ce qui est employé en vaisselle, en galons et en dorures. Il a été constaté à la monnoie de Paris, que, depuis 1709 jusqu'en 1759, l'accroissement de la vaisselle plate a été dans la proportion de 1 à 7. M. Necker a cru pouvoir évaluer, avant 1789, à quatre millions de piastres ce qui étoit employé annuellement en objets d'orfèvrerie, en galons

et tissus brodés, fabriqués en France ¹. Il est évident qu'une partie de ces métaux est due à la refonte de la vieille vaisselle et des galons : cependant la consommation que font les orfèvres, de l'argent en lingot, est aussi très-considérable ²; et en ajoutant ce qui disparoît par le transport et par le frottement résultant du service journalier, on pourra estimer, avec Forbonnais et d'autres écrivains d'économie politique, la quantité de métaux précieux qui disparaissent en Europe, ou qui sont convertis en vaisselle et en galons, à un tiers de la masse totale qui n'est point absorbée par le commerce d'Asie, ou à six ou sept millions de piastres par an. D'un autre côté, les mines de l'Europe et de la Sibérie fournissent annuellement près de quatre millions de piastres. D'après ces calculs, qui, par leur nature, ne peuvent être qu'approximatifs, l'augmentation du numéraire, en or et en argent, ne paroît être en Europe que de quinze millions de piastres, ou de 78,700,000 livres tournois. Les personnes

¹ *Necker*, T. III, p. 74. *Peuchet*, p. 429.

² *Smith*, T. II, p. 69 et 73.

qui ont habité long-temps le nord et l'est de l'Europe, et qui ont suivi attentivement les progrès de la civilisation parmi les dernières classes du peuple en Pologne, en Norwège et en Russie, ne douteront pas de la réalité de cette accumulation du numéraire. Ses effets ne peuvent être que très-peu sensibles, parce que le capital de l'Europe entière n'augmente que d'un pour cent par an.

Le tableau que nous avons présenté dans ce chapitre, de l'état actuel des mines du Nouveau-monde et de celles du Mexique en particulier, doit faire craindre que la somme des signes représentatifs n'augmente rapidement, à mesure que les peuples montagnards des deux Amériques sortiront de la léthargie profonde dans laquelle ils ont été plongés si long-temps. Ceseroit nous écarter de l'objet principal de cet ouvrage, que de discuter si les intérêts des sociétés souffriront effectivement de cette accumulation du numéraire : il suffit d'observer ici que le danger est moins grand qu'il ne le paroît au premier abord, parce que la quantité des denrées et des marchandises qui entrent dans le commerce, et qui doivent être représentées, augmente

avec le nombre des signes représentatifs. Il est vrai que le prix des blés a triplé depuis que les trésors du nouveau continent ont reflué dans l'ancien. Cette hausse, qui ne s'est pas fait sentir jusqu'au milieu du seizième siècle, a eu lieu subitement, entre 1570 et 1595, où l'argent du Potosi, celui de Porco, de Tasco, de Zacatecas et de Pachuca, a commencé à se répandre dans toutes les parties de l'Europe : mais aussi, depuis cette époque mémorable dans l'histoire du commerce, jusqu'en 1636, la découverte des mines de l'Amérique a achevé tout son effet sur la réduction de la valeur de l'argent. Le prix du blé n'a effectivement plus haussé jusqu'à nos jours, et si quelques auteurs ont avancé le contraire, c'est qu'ils ont confondu la valeur nominale des monnoies avec la véritable proportion qui existe entre l'argent et les denrées.

Quelle que soit l'opinion que l'on adopte sur les effets futurs de l'accumulation des signes représentatifs, si l'on considère les peuples de la Nouvelle-Espagne sous le rapport de leurs relations commerciales avec l'Europe, on ne sauroit nier que, dans l'état

actuel des choses, l'abondance des métaux précieux n'influe puissamment sur la prospérité nationale. C'est cette abondance qui met l'Amérique en état de payer avec de l'argent les objets de l'industrie étrangère, et de partager les jouissances des nations les plus civilisées de l'ancien continent. Malgré cet avantage réel, faisons des vœux pour que les Mexicains, éclairés sur leurs propres intérêts, se rappellent que les seuls capitaux dont la valeur s'accroisse avec le temps, sont les produits de l'agriculture, et que les richesses nominales deviennent illusoires lorsqu'un peuple ne possède pas ces matières premières qui servent à la subsistance de l'homme ou qui exercent son industrie.
